

Type de lieu : l'hôpital

La spécificité de conter dans un hôpital

L'hôpital est avant tout un lieu de soin.

Que son intervention soit ponctuelle ou régulière, le conteur doit savoir que la priorité sera toujours donnée au soin...et donc que son intervention peut être perturbée par une perfusion qui sonne, par un gémissement ou un appel aux soignants.

Le conteur est face à des personnes qui souffrent et à l'inquiétude de leurs proches. Et il fait le pari de rencontrer ces personnes au-delà de la maladie, dans la part d'humanité qui aspire à la parole, qui aime rire, rêver, qui garde sa vitalité au-delà de la détresse du corps.

Pourquoi conter dans ce type de lieu

Le conte est - un art de la parole en relation. Il rejoint, à l'hôpital, les personnes présentes au-delà de la maladie, d'un corps en souffrance, d'appareillages techniques ...

Le conteur se nourrit de rencontres fugaces qui laissent des traces durables : un sourire sur un visage fatigué, un échange qui va droit à l'essentiel...Il est vigilant à l'instant présent.

Dans un service hospitalier, le conteur doit savoir s'adapter à tout moment. Il se passe toujours quelque chose sur le plan médical, sur le plan humain. Le personnel n'a pas spontanément l'habitude de laisser la place au conteur. La collaboration avec le personnel soignant, administratif pour construire un projet adapté au service, est indispensable pour la réussite d'un projet dans la durée

Des réponses de conteurs :

- « Pour l'art de la relation, pour goûter à l'instant présent, pour cet état de collaboration entre les différents niveaux : administratif, soignants et patients »
- « Je me sens profondément utile à l'humanité. Je remplis vraiment ma fonction de conteuse dans la société »
- « c'est un public que j'aime rencontrer »

La structure d'accueil

L'appellation « Hôpital public » recouvre en fait différents types d'établissements : des Centres Hospitaliers Universitaires (CHU), dans les grandes villes, des centres hospitaliers spécialisés (psychiatrie), des hôpitaux locaux qui assurent des soins de suite et de réadaptation. Ces établissements incluent parfois des maisons de retraite pour l'accueil des personnes âgées dépendantes.

Ils assurent l'ensemble des traitements préventifs, curatifs et palliatifs. Ce sont des établissements publics qui assurent une mission de service public.

Selon ses spécialités, l'hôpital accueille tous les publics, de la naissance à la grande vieillesse.

Au sein de chaque service, il y a différentes catégories de personnel : médecins, infirmières, aides-soignantes, agents de service hospitalier (ASH), et selon les services, psychologues, éducateurs, kinésithérapeutes ... avec souvent une hiérarchie très marquée, qu'il est indispensable de connaître afin de ne pas faire d'impair.

La programmation conte dans le lieu

Les hôpitaux proposent de plus en plus souvent des interventions d'artistes : musiciens, plasticiens, écrivains, conteurs, thérapeutes de l'art...

Il peut y avoir plusieurs types d'intervention

- De l'évènementiel : un spectacle ponctuel pour un ou plusieurs services
- Des interventions régulières dans un service, qui peuvent s'adresser soit à un groupe, soit au chevet de malades qui ne peuvent pas se déplacer.

Le public

Au mieux, le public est constitué des malades, de leurs proches, et des soignants.

Le public rencontré peut être très différent d'un service à l'autre selon les âges, les spécialisations du service (enfants malades, adultes en voie de rétablissements, personnes

âgées, personnes atteintes par la maladie d'Alzheimer, adultes psychotiques, adolescents autistes, enfants autistes...etc.)

L'attention des personnes malades est fragile . Il importe donc de veiller à de bonnes conditions d'écoute.

Le temps du conte est souvent un temps où la douleur, la souffrance est comme « suspendue ». Sans la supprimer, elle n'est plus au premier plan.

Les séances de groupe constituent aussi un temps d'échange et de rencontre dans un endroit où habituellement chacun est seul dans sa chambre face à ses difficultés.

Les patients sont parfois assez valides pour se déplacer. Mais le plus souvent, ils sont en fauteuil roulant, en lit médicalisé avec son chapelet d'outil technologique. Ils doivent donc être amenés par le personnel soignant. L'artiste n'a en aucun cas le droit de toucher le malade, à part pour lui dire 'Bonjour' ou 'Au revoir'.

Il est indispensable que des membres du personnel soignant participent à la séance pour faire face à d'éventuels imprévus médicaux, même pour une contée ponctuelle.

Il existe des projets d'ateliers-contes sur l'année pour des groupes. Or, les groupes constitués par les patients, peuvent varier pour cause diverses : douleurs aiguës, décès... Le suivi de l'atelier peut en être perturbé. Il faut donc veiller à ce que chaque séance ait sa propre finalité parallèlement au projet annuel.

Communication

Il y a en général une bonne communication interne pour annoncer la séance de conte. Mais elle est parfois difficile à cause du roulement du personnel (médical, soignant..) et à qui l'information n'est pas parvenue. Par conséquent il ne faut pas hésiter à se présenter régulièrement au personnel qui change en permanence.

L'hôpital fait ponctuellement de la communication externe sur ses actions culturelles .Mais il arrive souvent que dans ce cas le nom du conteur ne soit pas cité.

Certains hôpitaux sont en droit d'exiger un droit de regard sur toute communication du conteur à propos de ses interventions à l'hôpital.

Relation avec le lieu

Dans certains CHU il y a un attaché culturel qui gère la politique culturelle : calendrier des interventions, budget.... Il connaît les contraintes de l'hôpital et celles de l'artiste. Il est donc un médiateur précieux.

Dans des structures plus modestes, le conteur est en relation avec un animateur ou un éducateur ou un cadre de santé. Dans ce cas, il est conseillé d'être très vigilant et adaptable sur les conditions d'accueil.

C'est avec cet interlocuteur que vont être mis en place le lieu de la contée et son horaire.

Dès qu'il y a plusieurs interventions prévues dans un service, ou des interventions au chevet des malades, il est indispensable de rencontrer toute l'équipe soignante qui doit être partie prenante du projet pour qu'il y ait des personnes disponibles pour amener à l'heure des patients en fauteuil ou lit...

De même, il est important que les soignants qui restent le temps de la séance aient l'aval de l'équipe et que ce ne soit pas perçu comme du temps à « rien faire » dans des services souvent surchargés. Il est vivement conseillé aux conteurs désireux d'aller dans ces établissements publics de signer une convention pour concrétiser la place de chacun.

Pour des interventions régulières, la désignation d'un référent au sein du service permet d'assurer le lien entre le conteur et l'équipe soignante, avant, pendant et après la séance

Lieu physique

Il y a peu de lieux propices à un temps de conte avec un groupe à l'hôpital. Le conteur intervient souvent dans une salle disponible : salle à manger, salle de repos. Cela permet de conter dans un lieu clos, et sans trop de bruit.

Les halls d'entrée sont parfois proposés, car ils sont vastes, mais les entrées et sorties incessantes perturbent l'attention.

Le conteur est généralement dans une grande proximité avec le public. C'est un atout face à des personnes fatiguées qui apprécient une certaine proximité.

Technique du lieu

Il y a rarement d'équipement technique sauf dans certains services gériatriques car les patients âgés ont souvent des problèmes d'audition. Là, un micro est souvent utilisé par les animateurs internes à l'hôpital aussi les artistes (musiciens, conteurs) peuvent en

bénéficiaire. Mais généralement, le conteur intervient souvent dans une telle proximité qu'il n'y a pas besoin de sonorisation.

Pour un événement ponctuel, il est souvent possible de négocier l'apport de matériel d'éclairage et de sonorisation, surtout si nous venons dans le cadre d'un festival.

Avantage et inconvénient de ce type de lieu

Les conditions matérielles sont généralement peu adaptées à la venue d'un conteur : c'est donc au conteur de s'adapter au lieu, au public.

Le conteur doit pouvoir faire avec le côté médical : appareillages, bandages, odeurs, corps marqués par la maladie, et s'adresser à la personne. De même il doit accepter des perturbations sans perdre le fil de la parole : la perfusion qui sonne et donc l'intervention du soignant par exemple.

Ce sont certes des inconvénients, mais cultiver cette souplesse d'adaptation est un excellent exercice de présence.

Le conteur doit être immédiatement dans une parole vivante qui embarque le public dans la narration. Par exemple au chevet d'un malade qui souffre, soit son attention est accrochée immédiatement, soit c'est la plainte qui survient et aucune narration n'est possible. C'est l'attention au moment présent qui déterminera la conduite juste.

Statut du conteur et contrat

Elles sont généralement les mêmes qu'avec un autre interlocuteur du service public : contrat de cession, paiement par mandat administratif...

Budget

Les hôpitaux font appel à plusieurs sources de financement pour faire venir des artistes :

- Depuis 1996, un partenariat entre le ministère de la Santé et celui de la Culture permet de financer des interventions d'artistes par le biais de l'ARS (Agence

Régionale de Santé). La demande doit être impérativement faite par un organisme médical ou du secteur médico-social. Ces financements vont en diminuant.

- L'hôpital fait parfois appel au mécénat. Le mécénat a souvent des conditions contraignantes (type de public, de pathologie...)
- Des associations financent des événements (par exemple des associations de familles dans les services de pédiatrie)

En pratique les tarifs pratiqués : de 150 à 450 € (selon que l'on fait une ou plusieurs séances, selon le type d'établissement)

Modalités artistiques

Le conteur a généralement une grande liberté. Conteur seul, contes à plusieurs, duo avec un musicien...les limites sont plus souvent budgétaires qu'artistiques.

Le répertoire

Il y a rarement des demandes spécifiques pour une intervention ponctuelle (thèmes..), l'essentiel étant que les gens passent un bon moment.

Par contre, lorsqu'un conteur intervient plusieurs fois dans un service, le choix d'un thème peut aider les équipes à se fédérer autour du projet.

Chez les personnes malades, fatiguées, les émotions sont à fleur de peau. Le choix du répertoire doit en tenir compte.

On dit rarement des contes très longs à l'hôpital. De même on dit peut-être plus qu'ailleurs des contes facétieux, des fables.

Il n'y a pas non plus de sujet « tabou » : la maladie, la vieillesse et la mort font partie de la vie, donc on les retrouve dans les contes. Dans un lieu comme l'hôpital, ce sont bien évidemment des sujets sensibles. Le conteur doit alors faire preuve de délicatesse. Il peut aussi parler en amont avec le personnel soignant des sujets qu'il abordera en contant.

Autres formes d'interventions souhaitées par le lieu

Il y en a peu. On demande parfois au conteur des bibliographies, les références des contes racontés.

Précaution d'emploi et conseil divers

La séance, même attendue, est aussi une surcharge de travail pour le personnel .C'est un lieu où le conteur n'est pas attendu comme une star...

L'arrivée des malades prend du temps. Le conteur peut à ce moment là être vigilant au confort de chacun (bien voir, bien entendre). Les personnes qui amènent les malades sont souvent dans l'urgence d'aller chercher d'autres personnes et n'ont pas cette vision du placement de chacun.

Il arrive qu'une séance commence en retard... ou qu'elle finisse bien au-delà de ce qui était prévu.

Il est important qu'il y ait au moins un soignant présent durant toute la séance pour pallier à tout évènement d'ordre médical. Il est souvent souhaitable qu'il y en ait plus d'un, si jamais l'un devait accompagner un malade qui doit quitter la séance. Il arrive même qu'un soignant vienne chercher un malade au milieu d'une histoire pour des soins ou des examens...

En fin de séance, il n'y a pas toujours de crépitements d'applaudissements. Beaucoup de gens hospitalisés ont du mal à bouger ou s'exprimer. Si on a un public de personnes âgées, les manifestations extérieures sont rares. Cependant le sourire, la posture du corps, une parole ou un geste amical, en disent souvent long.

Les indispensables pour réussir son projet

Pouvoir créer une bulle de tranquillité le temps du conte (s'isoler des bruits, des va-et-vient du personnel)

Pour une intervention au chevet, avoir l'accord de la personne

Le conteur doit avoir un référent parmi le personnel soignant qui assiste à la séance pour pallier à tout imprévu médical.

Les qualités du conteur à l'hôpital :

- ✓ discrétion, attention, affection
- ✓ cultiver la juste distance
- ✓ être solide et savoir s'adapter

Quelques témoignages

« Si nous intervenons régulièrement au chevet des patients, il est très important de ne pas oublier que les choses changent très vite. Celui qui a bien voulu une histoire à chaque passage, n'a pas forcément envie cette fois-ci et visa versa. Bien qu'un patient dit 'non' depuis des mois, Il peut très bien dire 'oui' la prochaine fois. Rien n'est acquis. Le conteur(euse) doit être souple.

Le conteur(euse) doit être capable d'accepter que le malade a besoin parfois d'un échange de parole plus qu'une histoire.

Ma plus belle expérience est lorsque j'ai revu un malade qui m'a dit, « Les jours où tu me racontes une histoire, ces soirs-là je n'ai pas de cauchemar. »

Sharon Evans

« Je veux parler de l'importance du lieu. Pour un certain projet, je racontais initialement dans la salle à manger d'un service de gériatrie devant une trentaine de patients, tous en chaise ou lit roulants et la plupart en grande souffrance. Or mon projet d'atelier s'adressait à une dizaine seulement, mais il était difficile de « couper la salle en deux » car ceux qui ne faisaient pas partie de l'atelier se seraient sentis exclus d'autant plus qu'aucune autre activité n'était possible dans le même lieu et en même temps.

Malgré les passages du personnel, j'ai choisi de nous installer dans un hall, en trois quart de cercle afin que les patients ne puissent voir les passages, que j'étais seule à voir car seul mon regard était porté vers les portes ouvertes... Il faut savoir que les patients ne se connaissent pas, ils vivent très souvent en autarcie. Or, retrouvant une certaine convivialité dans cette bulle pourtant constituée en lieu ouvert, beaucoup de langues se sont déliées avec toutes les difficultés que suscitent les diverses maladies. Timidement au début, avec difficulté souvent, tous ont souhaité partager un poème, un conte, une anecdote comme quand on se retrouve entre amis. »

Anastasia O.

Les personnes rencontrées alors qu'on conte à l'hôpital, nous laissent des traces. Je voudrais parler de trois d'entre elles :

Cette dame âgée qui déambulait sans cesse. On me dit qu'elle est démente. Elle s'est arrêtée. Elle a écouté. Puis elle m'a demandé : « C'est pas vrai ce que vous racontez là, ça peut pas arriver ? » Elle m'a appris à ne plus m'inquiéter de la démence de celui qui m'écoute.

Ce petit garçon en chambre stérile. Pour la première fois affublée d'une blouse, d'une charlotte, d'un masque, je doute de pouvoir entrer en relation avec lui. Il a tellement ri pendant le conte que mes doutes se sont envolés.

Cet autre enfant :

La conteuse - *si tu trouvais un sou , comme dans le conte qu'est ce que tu en ferais*

L'enfant- *J'achèterai des jouets.*

La conteuse - *Quels jouets ?*

L'enfant - *Un hôpital en Playmobil*

La conteuse - *Un petit, pour jouer ?*

L'enfant - *Non, un grand, comme ici*

La conteuse - *Avec des docteurs et des infirmières ?*

L'enfant - *Et aussi avec une conteuse !*

Claire Guillermin

(rédigé par Claire Guillermin, avec la participation active de Véronique Aguilar, Laurence Calabrese, Anastasia Ortenzio et Sharon Evans. le 23/10/2013)